
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVI • 2018

ACTES DU CONGRÈS
DE TRÉGUIER

Christine JABLONSKI

Plougrescant, chapelle Saint-Gonéry

TRÉGUIER ET SON PAYS - LA JUSTICE EN BRETAGNE
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES
PATRIMOINE DE TRÉGUIER ET SON PAYS

Plougrescant, chapelle Saint-Gonéry

Plusieurs aspects marquent tout visiteur de la chapelle (fig. 1) : son clocher penché, son avant-corps occidental massif et ses lambris peints viennent en première place. Si l'histoire moderne de la chapelle Saint-Gonéry est assez bien connue grâce à plusieurs inscriptions présentes sur l'édifice narrant les réparations ou constructions, la période antérieure au xvii^e siècle reste difficilement accessible. Les objets mobiliers, décors et charpente de l'édifice nous donnent cependant les indices permettant de retracer son histoire. Cet article tente une synthèse des connaissances historiques actuelles sur la chapelle et ouvrira quelques perspectives de recherche. L'association des amis de Saint-Gonéry ayant publié une somme très complète sur l'édifice¹, je ne ferai qu'une description rapide de la voûte lambrissée.



Figure 1 – Plougrescant, chapelle Saint-Gonéry, vue d'ensemble de l'extérieur (cl. Agence Artène)

1. Association des Amis de la chapelle Saint-Gonery, *Chapelle Saint-Gonéry en Plougrescant*, Guingamp, 2017, autoédition, n.p. Livre disponible sur place au prix de 15 €, au profit de la restauration de la chapelle.

Un édifice à l'allure originale

Classée monument historique le 19 janvier 1911, la chapelle est un édifice orienté, disposant d'une longue nef simple d'une longueur totale de 36,43 mètres et d'un chevet plat à deux bras de transept, formant un tau, dont la largeur est de 21 mètres (fig. 2). Une sacristie en appentis est accolée à l'ouest du bras sud du transept. À l'ouest de l'édifice, un imposant massif en forme de tour tronquée, dont certains murs mesurent plus de 2,40 mètres de large, est réputé être l'oratoire originel de saint Gonéry. C'est sous cette tour que sont actuellement abrités le tombeau dit de saint Gonéry, érigé en 1614, et un sarcophage mérovingien qui participe de la légende du saint. À l'intérieur, le vaisseau est couvert d'une voûte lambrissée en plein cintre placée sur une charpente de type « armoricaine », dont les entrails sont ornés d'engoulants. Des sablières sculptées sont encore présentes dans les bras nord et sud du transept et les blochets sont eux aussi décorés : végétation, hommes et animaux fantastiques en sont les principaux ornements.

Les murs sont construits en moellons de granit, recouverts à l'intérieur d'un enduit qui a été supprimé en 1914 et fut restitué lors de la dernière restauration (2011-2018). La chapelle prend place dans un enclos de forme trapézoïdale dont la particularité est d'accueillir une chaire à prêcher extérieure faisant aussi office de calvaire et datant du ^{xvi}^e siècle. Côté sud, on accède à l'enclos par un échelier, lui-même en trois parties, ornées des croix du Golgotha. L'enclos est vaste, en accord avec le statut de chapelle de pèlerinage².

Plusieurs inscriptions et chronogrammes donnent la succession des travaux pendant l'époque moderne : quatre grandes phases peuvent être identifiées, qui interviennent après la construction de la tour. La première phase datée se déroule fin ^{xv}^e-début ^{xvi}^e siècle avec la construction de la nef et du transept. La charpente de la nef est datée entre 1479 et 1494 grâce aux dernières études dendrochronologiques³ et est mieux connue grâce aux travaux de Corentin Olivier⁴. Bien qu'appartenant à un type de charpente apparente, il est évident que, très peu de temps après sa mise en place, un lambris peint est posé, orné de la représentation des scènes de la Genèse et de la Passion du Christ sur deux registres (fig. 3).

2. Le grand pardon a lieu le 4^e dimanche de juillet et le petit le lundi de Pâques. Cf. GUILLOTIN de CORSON, Amédée, « Les pardons du pays de Tréguier, Penvénan, Notre-Dame-de-la-Clarté, Saint-Gonéri », *Revue de Bretagne*, 1^{er} semestre 1887, p. 19-33, et *Id.*, *Les pardons et pèlerinages du pays de Lannion et Tréguier*, Rennes, Plihon, s.d., 67 p.

3. DendrotechTM, *Chapelle Saint-Gonéry – Plougrescant (22218)*, DT-2013-021/Guillaume Merle (Cruard S.A.S)/Cruard S.A.S., dactyl., mise à jour, 3 juin 2013 : URL : http://www.dendrotech.fr/fr/Dendrabase/site.php?id_si=033-53-22218-0001

4. OLIVIER, Corentin, *Les charpentes armoricaines en Ille-et-Vilaine*, rapport de prospection thématique, dactyl., Rennes, 2014, consultable au Service régional de l'archéologie de Bretagne. *Id.*, « Les charpentes armoricaines : présentation d'un type de charpente méconnu », dans *Monuments des Côtes-d'Armor*, « *Le beau Moyen Age* », actes du Congrès archéologique de France, 2015, Paris, Picard, 2017, p. 37-49.

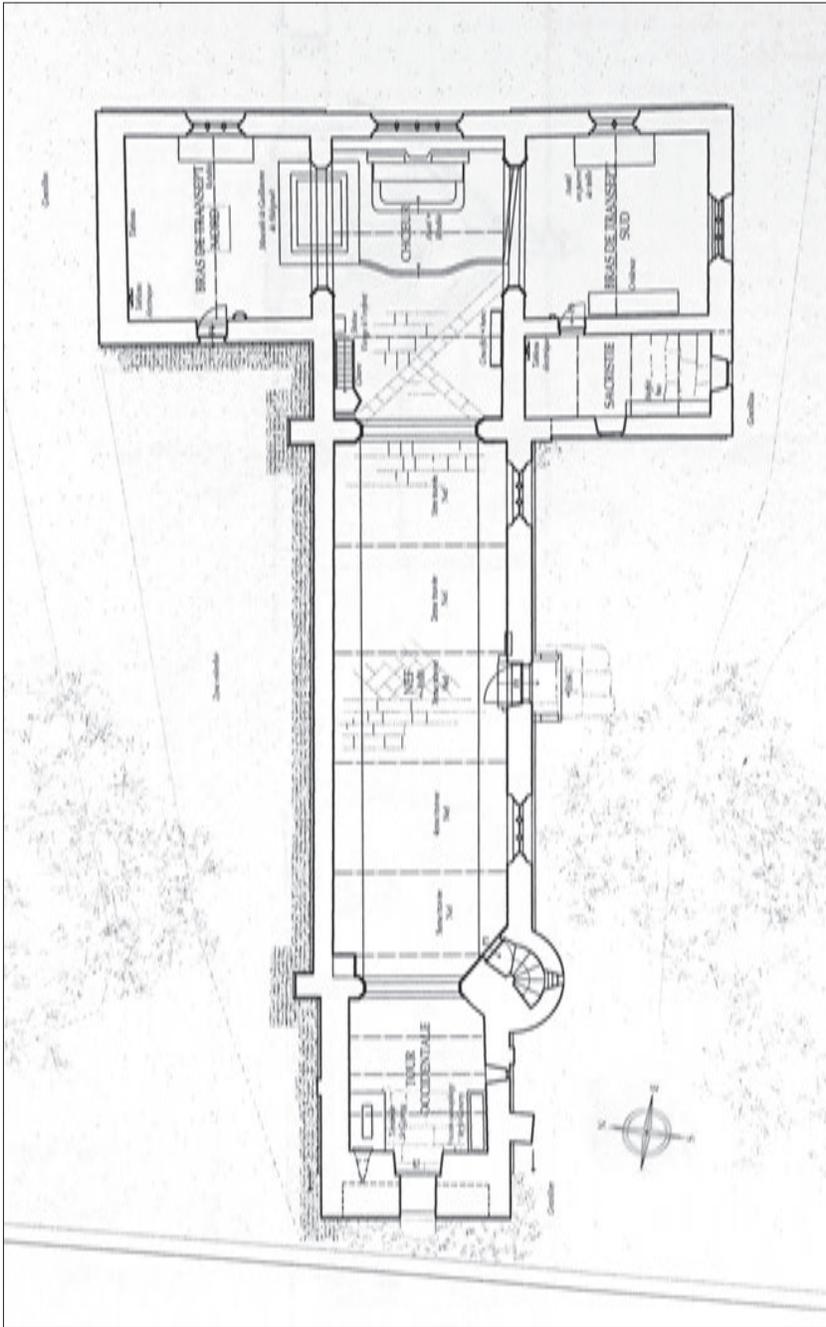


Figure 2 – Plougrescant, chapelle Saint-Gonéry, plan de l'édifice (réal. C. Batard, Agence Artène, 2011)



Figure 3 – Plougrescant, chapelle Saint-Gonéry, vue d'ensemble de la nef et de ses lambris (cl. Agence Artène)

Les sculptures des sablières et des blochets sont à associer à cette période de travaux de la fin du xv^e siècle, ainsi que l'ouverture par une grande arcade de la tour sur la nef. Enfin, on peut rapprocher de cette phase la commande de l'armoire aux reliques⁵, meuble très rarement conservé en France, ainsi que celle de la statue de la Vierge à l'Enfant en albâtre. Il est possible que l'armoire aux reliques soit dès cette époque conservée à l'étage de la tour.

Une deuxième phase de travaux, intense, se déroule des années 1590 aux années 1640 environ : en 1595, la chaire à prêcher extérieure est construite ; en 1599 est installé, du vivant du commanditaire, le tombeau de Guillaume du Halgouët, évêque de Tréguier de 1587 à 1602. En 1612, la flèche de la tour est dédiée, puis en 1614 on commande le tombeau de saint Gonéry. À cette même phase appartient la construction de la tour d'escalier accolée à la tour, menant à la salle des archives dans laquelle est conservée l'armoire reliquaire⁶. En 1634, la porte ouest est percée dans l'épais mur de la tour, fermée d'une porte en bois sculptée, avec les représentations des saints Gonéry, Tugdual et Yves, ainsi que l'inscription :

VENERABLE ET DIXCRET MESSIRE LOYS DU MOULIN RECTEUR DE CESTE PAROISSE ET HONORABLE ERVOAN LE MANCHEC GOUVERNEUR⁷ DE CEANS LANTREE ONT FAICT FAIRE LAN 1634.

Enfin, en 1651, un reliquaire est commandé à Raoul Clemot, orfèvre à Lannion⁸.

Une dernière phase, avant la Révolution, voit les lambris peints restaurés en 1764, et la commande du maître autel et de l'autel latéral nord. En outre, le portail nord-ouest de l'enclos porte le chronogramme 1780. Parallèlement, il faut noter que ce sont aussi les années de construction de la nouvelle église Saint-Pierre de Plougrescant, toute proche.

Après sa protection au titre des monuments historiques en 1911, l'édifice voit se succéder plusieurs phases de travaux, dont certaines sont relatées ci-après.

Les lambris peints

Exécutés à la toute fin du xv^e ou au début du xvi^e siècle, les lambris peints de la chapelle ont été restaurés, voire repeints, à plusieurs reprises. On sait grâce à une inscription sur le lambris qu'il a été restauré en 1764 : c'est alors que les personnages ont été revêtus de vêtements longs, qu'Eve se voit dotée d'une robe

5. Objet classé le 23 octobre 1908.

6. MAUGER, Michel, « Saint-Gonéry en Plougrescant », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LX, 1983, p. 294-299.

7. *Gouverneur* : le terme est parfois utilisé pour « trésorier », et notamment à Saint-Gonéry, comme le montrent les comptes de la fin du xvi^e siècle et du début du xvii^e siècle conservés aux Archives départementales. Parfois, le gouverneur est un prêtre mais la plupart du temps, c'est un laïc, comme un trésorier ordinaire.

8. Objet classé le 21 avril 1948.

masquant le sein qu'elle doit donner à ses fils. D'une façon générale, les personnages sont alors tous cernés d'un trait noir, et les traits et drapés sont simplifiés. Il est évident que les peintures étaient en mauvais état à cette époque : dans la scène de la création d'Adam, trois têtes d'anges semblent flotter ; trop abîmés, leurs corps ont été remplacés par un motif de cercles entrelacés. Ces peintures parlaient encore aux fidèles au XVIII^e siècle, trois siècles après leur création, preuve, s'il en était besoin, que la notion de patrimoine n'est pas née avec la Révolution !

Une autre restauration d'ampleur se place lors des grands travaux de 1911-1914 : on maintient les repeints de pudeur et le parti-pris général de la restauration du XVIII^e siècle. La cinquième travée nord, sans doute ruinée, est remplacée à neuf. On y peint des personnages dans l'esprit des lambris subsistants : la Visitation pour le registre inférieur et une scène qui n'a pu être interprétée pour le registre supérieur.

En 1977, une nouvelle campagne se déroule. René Cassin, le restaurateur, remplace les lames de lambris qui étaient altérées, retouche à de nombreux endroits la couche picturale, traite les clous oxydés. Mais en 2008, l'étude menée sur les lambris montre de nombreux soulèvements de polychromie. Un des arbalétriers a cassé et endommagé le lambris. Une infestation généralisée d'insectes xylophages est repérée. Au vu de ces dégâts récurrents, la commune, assistée par la conservation régionale des monuments historiques, décide d'une nouvelle restauration de l'édifice et de ses lambris. Celle-ci est menée depuis 2011 par Christophe Batard, architecte en chef des monuments historiques. La voûte lambrissée a été restaurée par *Arthema restauration* pour la polychromie, les ateliers Le Ber pour la partie menuiserie.

Seules les scènes de la nef sont conservées et il n'est pas possible de dire si le chœur et les bras de transept étaient eux aussi ornés d'un lambris décoré. Mais l'absence de représentation de scènes majeures : Annonciation, Nativité, Adoration des mages, Crucifixion, Résurrection, laisse penser qu'il manque des épisodes pour rendre le tout cohérent. Le programme iconographique conservé met en correspondance les scènes de l'Ancien (registre supérieur) et du Nouveau Testament (registre inférieur). Les analyses menées dans le cadre de l'étude de l'Atelier régional de restauration en 2008⁹ ont montré que la polychromie a été appliquée sur une fine préparation blanche, de type colle animale et carbonate de calcium. Les pigments utilisés sont minéraux, principalement des oxydes de fer, qui restreignent la palette aux nuances des ocres rouge et jaune.

Vingt scènes sont peintes : le cycle commence sur le côté sud, par l'Ancien Testament et progresse de l'est vers l'ouest (de la tour vers le chœur) : séparation des astres, création des animaux, création d'Adam, création d'Ève, Dieu reproche à

9. Atelier régional de restauration, *Les lambris de couverture de la voûte de la nef, Chapelle Saint-Gonéry, Plougrescant*, rapport d'étude, 2008. Consultable à la conservation régionale des monuments historiques de Bretagne.

Adam et Ève de s'être nourris du fruit de la connaissance. La dernière scène est une restitution des travaux de 1914. Le cycle de l'Ancien Testament continue au nord : Adam et Ève chassés du Paradis, puis débutant leur vie terrestre et construisant leur demeure, Ève allaitant son premier-né, Ève nourrissant Abel, sous l'œil jaloux de Caïn. Pour le Nouveau Testament, les scènes s'enchaînent de la même façon : au sud : les Mages invités par Hérode, Hérode ordonne le massacre des Innocents, le Massacre, la Fuite en Égypte, puis la Visitation, scène recomposée en 1914 ; au nord : la sainte Famille, la Cène, la résurrection de Lazare, la femme adultère, la trahison de Judas.

La flèche penchée

Une flèche ornée, penchée, prend place sur la tour. Sa structure est en bois, recouverte actuellement de feuilles de zinc. Son aspect est celui d'une flèche à la forte inclinaison, dressée sur une base hexagonale qui forme le fût, qui lui est vertical. Une ornementation est encore présente : crochets sur les parties droites, gargouilles sur le haut du fût de la base, mais les photographies et cartes postales anciennes montrent que la flèche a été modifiée à plusieurs reprises. Sur les documents graphiques d'avant les années 1930, le fût est penché vers le sud, la flèche est droite (fig. 4). On peut également voir des plaques de plomb plus ornées que les plaques de zinc qui les ont remplacées. Des pinacles étaient en outre présents : ils ont été retirés pour des motifs de poids, mais certains sont encore conservés dans la chapelle. La flèche recevait, quant à elle, des motifs à chevrons, animant le tout d'une forme clairement revendiquée comme gothique, malgré sa datation de 1612. L'inscription sur plomb datant la construction de la flèche est toujours présente sur la base du clocher, sa couleur plus brune correspondant à la patine naturelle du matériau. Elle indique que Maurice Guen, gouverneur de la chapelle, la fit bâtir en 1612 : « 1612:MORICE:GVEN:GOUVERNEUR:FET:PAR:ME:P:G ».

Les explications de l'inclinaison notable de la flèche de Saint-Gonéry se concentrent sur la fragilité de la charpente par rapport aux nombreuses plaques de plomb et ornementations qui y étaient fixées : ce type de couverture en plomb n'est pas exceptionnel, en particulier sur les édifices de prestige, mais il est rare qu'il ait été conservé. Ce déversement de la flèche ne peut être dû à une fantaisie du maître charpentier. Il est lié à un problème structurel apparu au début du ^{XX}^e siècle. Les travaux se succédèrent alors durant trente ans pour tenter de remédier à ce souci de stabilité. Il est en effet notable que jamais les textes antérieurs au ^{XX}^e siècle ne parlent du déversement de la flèche, alors que sont mentionnés systématiquement le tombeau de Guillaume du Halgouët, la statue en albâtre de la Vierge, le chef reliquaire de Saint-Gonéry¹⁰. Il est probable que la construction de l'église Saint-Pierre,

10. Par exemple : GAULTIER du MOTTAY, Joachim, *Géographie départementale des Côtes-du-Nord : rédigée sur les documents officiels les plus récents*, Paris, 1862. Article Plougrescant, p. 702-703 : « Cette chapelle, dont la tour date de l'époque romane, appelle l'attention des touristes qui y verront avec intérêt les peintures de son lambris, le magnifique mausolée de l'évêque de Tréguier, Guillaume du Halgoët, décédé en 1599 ; la belle armoire en chêne sculpté qui se trouve dans la chambre des archives et qui

au bourg, entre 1875 et 1878, a mobilisé tous les fonds disponibles et que l'entretien de la chapelle a été délaissé, laissant les infiltrations d'eau endommager les bois de charpente.

En 1911, année du classement, le rapport de l'architecte en chef Bernard Haubold, à la suite de la saisine du député-maire de Kerguézec¹¹ alertant l'administration sur l'état de l'édifice¹², liste les travaux nécessaires : la flèche et son inclinaison inquiètent. C'est durant la campagne de travaux des années 1913-1914 que les enduits intérieurs disparaissent et que sont rejointoyés au ciment les murs intérieurs et extérieurs. Las, à nouveau en 1928, l'architecte ordinaire Lefort¹³ signale que la flèche penche de plus en plus¹⁴. La maîtrise d'œuvre est confiée à l'architecte en chef des monuments historiques Vorin¹⁵, mais ils ne peuvent débiter qu'en 1933¹⁶. Il s'agit de réparations ponctuelles : Prieur¹⁷ en 1935 atteste que les travaux sur la flèche sont terminés, la charpente consolidée par des ferrures et « le revêtement en plomb à la base de la flèche a été remanié ». Un cliché de 1949¹⁸ montre en effet la flèche avec ses anciennes plaques de plomb ornées. En 1933, lors d'une seconde phase de travaux des gargouilles avaient été ajoutées sur le modèle de l'unique qui subsistait, ainsi que des pinacles, sur le modèle des deux encore visibles sur les clichés des années 1920. On ajouta entre les pinacles des reliefs à motifs de paons affrontés devant la fontaine de vie, également sur le modèle subsistant (fig. 5). À nouveau en mauvais état à la fin de la dernière guerre, on décide en 1955 de procéder une nouvelle fois à la réparation de la flèche. Les feuilles de plomb de la base octogonale sont remplacées, mais on conserve la plaque commémorative de 1612, dont la couleur contraste désormais avec le reste de l'habillage. Il semble qu'en 1958, les pinacles et reliefs sont déposés en raison de

renferme un curieux reliquaire et un coffret dans lequel est une chasuble du xvi^e siècle, qu'on dit à tort avoir servi à saint Gonery, qui vivait 900 ans plus tôt. Une statue en albâtre de la sainte Vierge, et une auge sépulcrale en forme de bière, véritable tombeau de saint Gonery, sont également dignes d'attention. »

11. Gustave de Kerguézec (1868-1955), député républicain socialiste des Côtes-du-Nord de 1906 à 1920, sénateur de 1920 à 1939, maire de Plougrescant de 1908 à 1919, puis de Tréguier de 1920 à 1943, conseiller général de 1901 à 1938.
12. Médiathèque du patrimoine, 0080/044/0007, Plougrescant, chapelle Saint-Gonéry, correspondance.
13. Georges-Robert Lefort (1875-1954), architecte ordinaire des monuments historiques des Côtes-du-Nord de 1923 à 1942.
14. Médiathèque du patrimoine, 0080/044/0007, Plougrescant, chapelle Saint-Gonéry, correspondance.
15. Paul Vorin (1882-1944), architecte en chef des monuments historiques des Côtes-d'Armor de 1920 à 1933.
16. Médiathèque du patrimoine, 0081/022/0042, restauration d'édifices en Côtes-d'Armor, série générale. Extrait de la note d'inspection de du 14 octobre 1933 : « la réparation de la plomberie du clocher est terminée ; on a remis les gargouilles et les pinacles en plomb en place, ainsi que le prévoyait le devis. Malheureusement ce travail a été fait sur une flèche, qui s'est considérablement déversée depuis plusieurs années, et dont la charpente pourrie, aurait dû être, si non redressée, au moins consolidée plus efficacement que cela n'a été fait ».
17. Lucien Prieur (1891- ?) architecte en chef des monuments historiques en 1925, inspecteur général en 1953.
18. Médiathèque du patrimoine, n° 155.133, 1949, cl. de Ph. Francesci.



Figure 4 – Plougrescant, chapelle Saint-Gonéry, HAUBOLD, Bernard [architecte en chef des monuments historiques], Flèche en plomb de 1612, dessin, 1909, détail (Médiathèque du patrimoine, 0082/022/2010, n° 013261, cl. C. Jablonski)

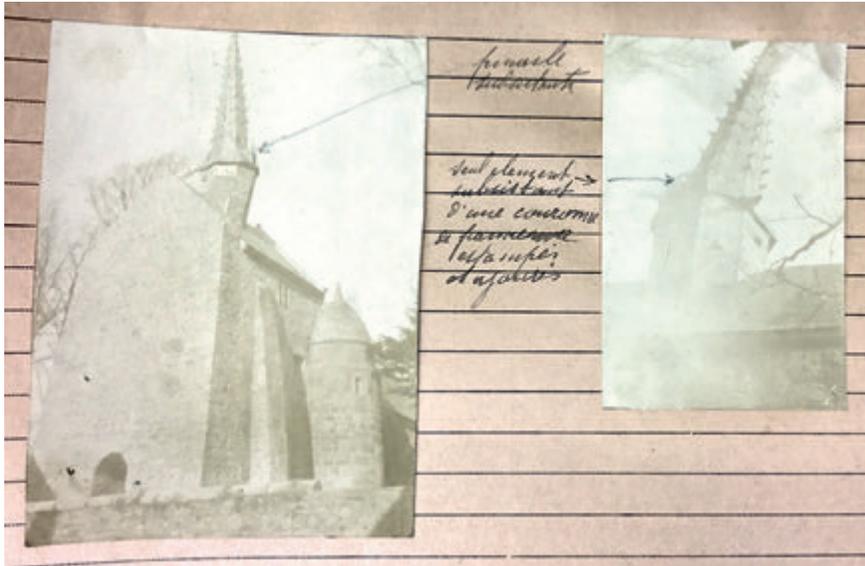


Figure 5 – Plougrescant, chapelle Saint-Gonéry, la flèche de la chapelle, photographie annexée au rapport de l'architecte en chef Vorin du 10 mai 1929 (Médiathèque du patrimoine, 0080/044/0007, Plougrescant, chapelle Saint-Gonéry, cl. C. Jablonski)

nouveaux problèmes de structure¹⁹. Les travaux modifiant le plus l'aspect extérieur de la flèche sont menés en 1961 (consolidation de la flèche) et 1962 (restitution de la flèche en zinc, avec conservation de l'inclinaison et renforcement de la structure). Le projet de Jean Sonnier²⁰ prévoit de restaurer la charpente de la flèche en utilisant au maximum les bois originaux, mais en modifiant son inclinaison. Cette proposition donne lieu à l'envoi d'une pétition par quatorze personnes²¹ au ministère des Affaires culturelles pour protester contre tout redressement de la flèche. La délégation permanente de la commission supérieure des monuments historiques est saisie. Celle-ci décide qu'il

19. Blog des Amis de la chapelle Saint-Gonéry, diaporama des travaux réalisés depuis janvier 2017 : <http://lesamisdesaintgonery.blogspot.fr/2017/09/diaporama-des-travaux-realises-dans-la.html> [page consultée le 5 janvier 2018].

20. Jean Sonnier (1913- ?), architecte en chef des monuments historiques de 1949 à 1982, inspecteur général de 1978 à 1982.

21. Médiathèque du patrimoine, 0080/044/0007, lettre de Bernard Vitry, inspecteur général des monuments historiques à Sonnier, architecte en chef, en date du 10 mai 1962 : « cette pétition est présentée par Madame Henriette Psichari, mais elle semble due à l'initiative d'une femme de lettres Hamon. À part cela, trois autres membres de la famille Hamon, plus neuf signatures ». Henriette Psichari est la petite-fille de Renan ; la femme de lettres Hamon serait-elle la veuve du militant socialiste et écrivain Augustin Hamon, Henriette, décédée à Port-Blanc en 1964 ?

faut conserver son inclinaison²². À partir de ce moment, la flèche de Saint-Gonéry est figée sous son angle pittoresque, que plus personne ne vient remettre en question. Il est même dit couramment que le clocher a eu cette inclinaison dès sa construction !

Une ancienne tour seigneuriale²³ ?

À l'ouest de l'édifice s'élève un massif quadrangulaire, donné tantôt comme l'ancien oratoire de saint Gonéry, tantôt comme une ancienne tour dont la fonction préexistante n'est pas connue. Les auteurs s'accordent à lui donner une datation du ^x^e ou du ^{xii}^e siècle. La tour possède une structure peu habituelle puisque son mur occidental possède un fruit très prononcé, qui ramène progressivement son épaisseur de 2,4 mètres à hauteur du sol à seulement 1 mètre sous l'égout de toiture. Il est probable qu'il s'agisse d'un chemisage postérieur²⁴. Dans son état actuel, elle possède trois niveaux en comptant le niveau 0, le rez-de-chaussée, ainsi que celui qui abrite le tabouret de la flèche. Le mur ouest est seulement percé d'une porte en plein cintre, celle datée de 1634, dont les claveaux sont des moellons à la mise en œuvre peu soignée. Il était enduit jusque dans les années 1920 semble-t-il. Le mur nord voit s'ouvrir en partie haute une baie géminée, avec un appui monolithe, un piédroit formé de deux pierres, les deux arcs étant eux-mêmes formés par deux pierres placées en mitre. Au-dessus de cette baie, l'assemblage des moellons adopte une forme en plein cintre. S'agit-il d'une intervention postérieure ? Un contrefort de faible épaisseur s'achève à mi-hauteur de la tour, son utilité n'est pas évidente. Le mur sud quant à lui est plus complexe : on y observe tout d'abord la présence d'une baie géminée jumelle de celle du nord. Mais à y regarder de plus près, cette baie sud est assez différente puisque son linteau supérieur, monolithe, est creusée de façon à y inscrire deux têtes de lancettes. Le piédroit est composé de trois pierres, tandis que deux autres, quadrangulaires, composent l'appui. Il est peu probable que ces deux baies soient contemporaines. Il est certain qu'on a cherché *a posteriori* à organiser une symétrie entre les deux côtés nord et sud. Côté sud, un contrefort robuste, dont la hauteur atteint celle des baies géminées, mais qui semble plus tardif que d'autres éléments : à mi-hauteur, une porte en plein cintre appareillée s'ouvre aujourd'hui dans le vide. Le contrefort empiète sur son piédroit ouest. Cette porte est le témoin d'une autre utilisation de cette tour. Un contrefort de faible épaisseur, comme au nord, appareillé avec le même module de pierres que la tour d'escalier du ^{xvii}^e siècle prend place sous une baie à accolade, que l'on peut dater d'après son style du ^{xv}^e siècle. La tour d'escalier du ^{xvii}^e siècle, qui permet d'atteindre le deuxième niveau actuel, est sans doute le résultat

22. *Ibid.*, 0080/044/0007, Plougrescant, chapelle Saint-Gonéry,

23. Je tiens à remercier le professeur Meirion-Jones, FSA, de m'avoir mise sur cette voie.

24. BATAUD, Christophe, *Plougrescant, chapelle Saint-Gonéry, avant-projet détaillé*, dactyl., 2011. Consultable à la conservation régionale des monuments historiques (CRMH) Bretagne et à la Médiathèque du patrimoine.

de la campagne de travaux relatée sur la plaque de plomb de la flèche. Enfin, une baie étroite est la seule ouverture au niveau du sol (niveau 0).

À l'intérieur, un encadrement de baie moulurée a été réutilisé au-dessus du tombeau de saint Gonéry.

Si l'on considère les ouvertures anciennes, on peut identifier au moins trois niveaux intérieurs antérieurs à la modification du xv^e siècle, illustrés par le niveau de soubassement, souvent à usage de resserre, le niveau 1, avec la porte en plein-cintre, mais pour lequel on ne connaît pas de fenêtre, le niveau 2, éclairé par deux baies géminées, côté nord et sud, dont la contemporanéité n'est cependant pas avérée.

La présence de la porte murée à hauteur du premier niveau de la tour évoque sans hésitation une tour seigneuriale. Il est certain qu'il s'agit de l'accès principal de la tour, placé à l'étage pour des raisons de sécurité : « la tour était un symbole du pouvoir seigneurial, mais servait également de résidence et de refuge en cas de besoin²⁵. » On ne connaît aucun autre bâtiment qui aurait pu accompagner cette tour, faute de recherche archéologique. Il n'y a pas de traces de fossés visibles. Aucune motte n'est répertoriée sur le territoire de la commune actuelle de Plougrescant²⁶. Le château-fort de Keralio est signalé à Plouguiel²⁷, mais aucun élément antérieur au xv^e siècle n'a été identifié. Le château de Lizildry, quant à lui, était la résidence du prévôt noble de Plougrescant et de Plouguiel quand ces deux paroisses furent, à partir du xv^e siècle, propriété de l'évêque et du chapitre de Tréguier. Mais on ne peut lier directement cette tour à un site archéologique ou un château ancien, ceci dans l'état actuel de nos connaissances. Cependant, il paraît bien curieux qu'aucun site défensif médiéval ne soit identifié dans cette presqu'île. Gwyn Meirion-Jones signale deux tours seigneuriales situées proches de Plougrescant, intégrées dans un manoir plus récent : celle du manoir de Coadélan en Prat et celle de Boisriou-l'Abbé en Cavan²⁸.

On connaît d'autres cas de tours seigneuriales réutilisées dans les édifices religieux. En France, l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Thézan-lès-Béziers verrait dans son massif occidental les fondations d'une tour seigneuriale. De même, à l'église du Castet²⁹, le donjon aurait été transformé en clocher, ainsi qu'à l'église Saint-Laurent d'Olargues³⁰. En Belgique, l'église de Wierde³¹ est composée d'une tour seigneuriale

25. MEIRION-JONES, Gwyn (dir.), *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt ; salles, chambres et tours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 133.

26. HINGUANT, Stéphane, *Les mottes médiévales des Côtes-d'Armor*, Rennes, Institut culturel de Bretagne/ Centre régional d'archéologie d'Alet, 1994.

27. *État de la connaissance archéologique*, disponible sur GEOBRETAGNE : <https://geobretagne.fr/mapfishapp/> [consulté le 21 janvier 2018].

28. MEIRION-JONES, Gwyn (dir.), *La demeure seigneuriale...*, op. cit., p. 141.

29. Sainte-Christie-d'Armagnac, département du Gers.

30. Orlargues, département de l'Hérault.

31. Ville de Namur, région Wallonne, province de Namur, Belgique.

du XI^e siècle et d'une nef du XII^e siècle, de même que celle de Florée³² ou de Mont³³. En Grande-Bretagne, un article récent de Daniel Secker³⁴ fait le point sur cette problématique en Grande-Bretagne et donne deux exemples qui sont à rapprocher de celle de Plougrescant : la tour de St Peter à Stambourne et celle de St Nicholas à Leeds, deux tours interprétées comme des tours de seigneurs laïcs. Les dimensions intérieures actuelles de la tour de Saint-Gonéry sont d'environ 5 mètres sur 4,8 mètres. Celles de St Peter sont de 4 mètres sur 4 mètres, celles de St Nicholas de 7 sur 7. On reste donc globalement sur un dimensionnement comparable. D. Secker donne pour datation les XI^e et XII^e siècles, ce qui est cohérent avec « notre » tour.

Pistes de recherches

Deux pistes au moins sont à explorer

Les rapports entre l'évêque de Tréguier, qui possède le Minihy-Plougrescant³⁵ et les autres seigneurs laïcs de Plougrescant devraient être étudiés de plus près. Se pourrait-il qu'à différentes époques, au XII^e puis au XVII^e siècle, l'évêque de Tréguier tente d'imposer une certaine autorité sur la chapelle ?

La question de l'archéologie du bâti se pose également. La dernière restauration a consisté à rejointoyer l'ensemble des maçonneries à l'extérieur et à l'intérieur au premier niveau, après avoir purgé le ciment³⁶. L'état des planchers, dont la restauration n'était pas prévue, n'a pas permis d'aller plus haut. Il restera donc à explorer les deux niveaux au-dessus du sanctuaire de saint Gonéry et examiner si l'on peut en savoir plus sur cette tour et son utilisation. Une étude archéologique du sous-sol serait bien entendu idéale pour mieux comprendre le bâtiment dans son environnement.

En l'absence de ces études, le processus d'intégration de cette tour à la chapelle reste pour le moment inconnu.

Christine JABLONSKI
conservatrice des monuments historiques, DRAC Bretagne

32. Ville d'Assesse, région Wallonne, province de Namur, Belgique.

33. Ville de Gesves, région Wallonne, province de Namur, Belgique.

34. SECKER, Daniel, « The early romanesque Great West towers of St Peter, Stambourne, Essex and St Nicholas, Leeds, Kent : "Clerical" towers for a lay lord ? », *Medieval archaeology*, vol 58, 2014, p. 285-306.

35. Cf. Thierry HAMON, « Le minihy de saint-Tugdual, ou les vicissitudes juridiques du concept d'asile dans la Bretagne médiévale », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXIX, 2011, p. 391-416, ici p. 396-397, et note 21 : le minihy de Plougrescant, qui fait partie du régnaire (seigneurie ecclésiastique) de l'évêque, est suffisamment important pour constituer une frairie à part entière.

36. BATARD, Christophe, *Plougrescant...*, *op. cit.*

